

Danse. A Annecy, un festival autour du chorégraphe Gilles Jobin. De la Suisse dans les idées



ANNE HAUGLIER

40 Espontaneos, de La Ribot. Une semaine durant, Article 3 met en exergue des modes de composition actuels.

Article 3
 Spécial Suisse à Annecy.
 Bonlieu scène nationale,
 1, rue Jean-Jaurès. Rens.: 04 50 34 411.
 Jusqu'au 24 mars.

En une semaine, la scène nationale d'Annecy invite des auteurs suisses, voisins de la région Rhône-Alpes. Ce temps fort, pour ne pas dire festival, se nomme Article 3. Il réunit des artistes autour de Gilles Jobin, associé à la structure jusqu'à sa prochaine création en 2008.

Le chorégraphe danseur écrit: «Je me souviens du pavillon suisse de l'exposition de Séville en 1992, quand l'artiste Ben avait inscrit: "La Suisse n'existe pas." Cette phrase a marqué tous les esprits et fait désormais partie du langage populaire pour définir notre pays.»

C'est pourquoi Jobin est parti. C'est pourquoi il revient. Et ne mâche pas ses mots. Sa dernière proposition, *Study 1*, provoque sur un terrain international. Alors qu'un bon feu de cheminée flambe sur des écrans d'ordinateur portables, un nouveau gouvernement vient de se constituer. La Suisse n'est plus neutre, car elle produit sur son territoire des mauvaises graines terroristes, ce que condamne le gouvernement américain. Dans cette politique-fiction à

trois, les interprètes parviennent à mettre de la chair entre les ordinateurs. Suzana Paredes se faufile au beau milieu des machines. Elle dérange l'ordre établi par les nouvelles autoroutes de l'information. **Question.** Ce premier spectacle est présenté comme une recherche qui aboutira en 2008. Et c'est déjà bien. On ne sait ce que le chorégraphe gardera de ces premiers jets, mais il est sûr

Le rire figure au centre d'Article 3. Maguy Marin y va fort avec Ha! Ha!, en demandant au public pourquoi il s'amuse des bonnes blagues racistes.

que la question de la neutralité et donc du non-engagement est posée d'une manière tout aussi drôle que frontale.

Le rire figure aussi au centre de ce rendez-vous. Maguy Marin y va fort avec *Ha! Ha!*, en demandant au public pourquoi, par exemple, il s'amuse des bonnes blagues racistes. Avec qui ris-tu? Telle est sa question, également soulevée par La Ribot, tout aussi républicaine espagnole. Avec *40 Espontaneos*, elle fait appel à des amateurs de la ville où elle se produit.

Les Anneciens ont bien compris le jeu. Comme dans les années 60, ils s'improvisent

Esportaneos, en se jetant dans l'arène des corridos pour faire diversion et prendre la place du torero en lui volant la *faena* (la vedette). Ils se saupent en tournoyant dans la salle. Leurs nippes ne sont pas très chics. Ils se marrent avant de rejoindre la scène, où ils étalent du linge à sécher, comme le font les Africains en bord de plage. Le plateau est coloré à souhait, avant de se transformer en bidonville, jonché de cartons comme autant d'abris de SDF. Plastiquement, c'est irrécusable, y compris lorsque les draps de couleurs étudiées sont pliés soit de haut en bas, soit en transversale.

Respiration. Pour rester dans le carton, encore récupérable en Occident, de jeunes artistes suisses se fabriquent des Tentes Tout Terrain (TTT). Individuels, ils squattent là où ils le désirent, ou le peuvent.

Par exemple, à la scène nationale d'Annecy, après signature d'un contrat, ils se posent dans le hall d'entrée, ou près du bar. Dans leur petite boîte claustrophobique, des auteurs inventent du rêve, de la proximité. C'est le cas de Perrine Maurin, avec *Un temps*, court

de dix minutes. Quelques spectateurs sont invités à partager un instant musical et chorégraphique au plus proche du danseur. Juste une respiration ensemble. Un corps dans une boîte, qui dit tout de son désir inextinguible de bouger encore.

Dans l'autre refuge (6 m²), le groupe punk-metal de Zurich Minimétal transpire. Aucun des deux musiciens compositeurs ne dérange les voisins. Avec leurs boîtes d'œufs bien disposées pour amortir les décibels, ils ne peuvent causer de nuisances sonores. Sauf que la boîte s'ouvre grâce à l'intervention de lutins en sabots. Et là, le son explose. C'est joyeux, mais pas forcément pérenne, comme toutes ces formes dites «nouvelles», dictées en partie par la loi du marché.

Article 3, comme bien d'autres festivals – notamment les Antipodes de Brest – qui se sont déroulés récemment, met en exergue des modes de composition actuels, les favorisant ainsi. Mais qui peut certifier que la tente en carton – mieux déjà que la valise – convient aux artistes et, surtout, qu'elle est capable de contenir tous leurs projets. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY
 (envoyée spécial à Annecy)